

Geneviève Joublin



Synergies Inde n° 2 - 2007 pp. 253-258

Résumé : *Une centaine de sculptures de l'époque Gupta - le plus précieux de l'art indien - ont été exposées du 4 avril au 8 juillet 2007 dans les Galeries nationales du Grand Palais à Paris. Cette exposition exceptionnelle a séduit en moyenne 1600 personnes par jour. Une fréquentation remarquable pour une manifestation dont le thème n'était pas du tout familier du grand public français.*

Abstract : *A hundred of the most precious sculptures of the Gupta period were exhibited from 4 April to 8th July 2007 at the Galeries Nationales du Grand Palais at Paris. This exceptional exhibition drew on an average 1600 spectators a day. This is a record considering the theme was not a well known to the French public.*

Intitulée « *L'Age d'or de l'Inde classique, l'empire des Gupta* » cette exposition s'inscrit par sa qualité dans la lignée des grands rendez-vous du public français avec l'art indien.

Des rendez-vous rares et à chaque fois qualifiés d'exceptionnels, importants sur le plan artistique et politique. Le premier rendez-vous eut lieu il y a 47 ans, le 4 avril 1960. La France découvrait pour la première fois des témoignages de l'art indien dans le cadre d'une exposition intitulée « Trésors de l'art Indien » : 940 pièces étaient présentées au musée du Petit Palais. André Malraux était alors ministre d'Etat, en charge des affaires culturelles. Son amour profond de l'Inde, ses relations privilégiées avec Nehru étaient l'origine de la manifestation. Le discours inaugural qu'il prononça le 4 avril témoigne de son amour de la civilisation indienne, de la très grande pertinence de sa réflexion sur l'art. On pourrait croire que Malraux parle de l'exposition Gupta de 2007, tant ses propos sont par force et leur clarté, intemporels.

« Voici donc la plus saisissante exposition d'art indien qu'ait connue l'Europe : l'art d'un continent plutôt que d'une nation, dans sa permanence toujours reconquise sur la terre de l'Absolu. »

Gardons-nous surtout de chercher dans ces statues, des interprétations plus ou moins idéalisées des vivants : presque toutes appartiennent au divin ou au légendaire, que l'Inde mêle d'instinct. Ses artistes doivent créer ce qui n'existe pas sur terre, ce qui ne saurait exister. Ils nous apportent, reines d'un inépuisable conte de fées métaphysique, quelques formes suprêmes qui ressemblent aux hommes, mais auxquels les hommes ne ressemblent pas. Depuis trop longtemps cette sculpture n'était pour l'Occident, à l'exception des spécialistes, qu'exotisme ou luxe, il est temps qu'il y reconnaisse la voix qu'il n'entendra pas en comparant ces déesses à des femmes, mais en découvrant ce qui les unit à la musique et à la danse nées avec elles. Maintes œuvres exposées ici : les deux Bouddha de Sarnath, le Civa dansant d'Ujjain, bien d'autres furent l'expression - et le moyen- d'une communication sans égale de l'homme avec le cosmos. » (Extrait de André Malraux et la tentation de l'Inde, Gallimard).

Jawaharlal Nehru avec qui Malraux entretenait des relations personnelles visita l'exposition le 8 mai. Dix huit ans plus tard, en 1978 avec « Inde, cinq mille ans d'art » les Parisiens découvraient d'autres richesses de l'art indien - également au Petit Palais. En 1986 c'est le Grand Palais qui accueillait l'exposition : « Rasa, les neuf visages de l'art indien » dans le cadre de l'année de l'Inde en France. Et c'est le 4 avril 2007 que s'est ouverte à Paris l'exposition « L'Age d'or de l'Inde classique, l'empire des Gupta ». Dans la préface du catalogue, les présidents des deux pays concernés ont inscrit avec force ce nouvel rendez-vous dans l'histoire, en évoquant l'un comme l'autre l'exposition de 1960. : « *En 1960, Jawaharlal Nehru, le Général de Gaulle et André Malraux inauguraient côte à côte l'exposition Les trésors de l'Inde, 5000 ans d'art indien à Paris, événement qui marqua profondément l'imaginaire des Français. Pour Malraux les magnifiques statues présentées reflétaient « les plus hautes images spirituelles de l'Asie, surgies des profondeurs de l'éternité Pour Nehru, l'art de l'Inde avait vocation à jouer le rôle d'un irremplaçable ferment ».* Ainsi s'exprimait le Président Jacques Chirac, alors en exercice en avril 2007.

Un même esprit anime A.P.J Abdul Kalam, Président de la République de l'Inde si l'on en juge par ces mots : « *Deux importantes expositions d'art indien ont déjà eu lieu en France, en 1960 et en 1978, consacrant la vitalité créatrice de l'Inde. Cette nouvelle manifestation, dans ce haut lieu des arts et de la culture qu'est Paris, constituera, j'en suis assuré, un moment phare dans l'histoire des relations culturelles qui unissent nos deux pays ».*

Les deux présidents insistant par ailleurs sur l'excellence des œuvres présentées : « *Nul ne peut rester insensible devant l'expression d'un art qui touche à la perfection »* (Président Jacques Chirac) quant au président A.P.J Abdul Kalam il évoque : « *Des sculptures d'une qualité exceptionnelle que l'on peut ranger au nombre des plus grands chefs-d'œuvre de l'art mondial ».*

La longue mise en œuvre de l'exposition Gupta

C'est en janvier 1998 lors de la visite du Président Jacques Chirac en Inde que fut évoquée la possibilité d'échanges d'exposition entre les deux pays. Une évocation qui sera suivie d'effet. Avec des œuvres prêtées par la France, eut lieu à Delhi en 2001 une grande exposition Picasso, exposition qui ira ensuite à Bombay. L'exposition Gupta est l'autre partie de l'échange, six ans après la décision politique.

Six ans, c'est un long délai, mais ce n'est pas par hésitation sur le contenu car d'emblée l'art gupta s'est imposé, comme le précise Jean-François Jarrige, actuel Président du Musées Des Arts Asiatiques Guimet en charge de la mission scientifique de préparation de l'exposition: « *Nous avons alors, Amina Okada (Commissaire de l'exposition) suggéré la mise en place de la première grande exposition consacrée à la sculpture de l'époque Gupta. Jamais encore l'Inde n'avait en effet organisé à l'étranger une exposition illustrant ce véritable âge d'or, du IVe au VIe siècle, dont le rayonnement a transformé une grande partie de l'histoire artistique de nombreux pays d'Asie* ».

La mission scientifique s'est en fait mise place très vite comme le raconte son responsable J. F. Jarrige : « *Quatre mois après la visite d'Etat du Président français, Amina Okada et moi-même nous sommes rendus à Delhi... aussi bien la partie indienne que nous-mêmes étions d'accord sur le fait qu'il ne fallait pas trahir l'art gupta en présentant des œuvres trop mutilées ou lacunaires. Nous devons donc faire un choix d'œuvres majeures... Toutefois faire voyager tant de chefs d'œuvre ... n'était pas sans présenter beaucoup de difficultés. Les retards dans les discussions ont fait que les espaces du Grand Palais retenus pour 2002 ne se sont plus trouvés libres.* »

« *Nous étions donc persuadés que si l'Inde acceptait d'envoyer en France un ensemble d'œuvres majeures correspondant à ce que l'on peut considérer comme 'l'apogée des arts de l'Inde, nous pourrions créer un véritable événement historique* »

Voilà bien la difficulté : rassembler des œuvres fragiles, précieuses en provenance des sites fort éloignés les uns des autres, pour un long voyage et une longue absence. Effectuée sous le patronage du National Muséum de New Delhi, « *La préparation de l'exposition a été longue et parfois difficile, car ses commissaires indiens et français avaient fait le choix de ne retenir que des œuvres majeures dont les musées indiens et leur public, devaient se priver pendant plusieurs mois. La plupart ont cependant accepté de prêter leurs œuvres. Leur élan et leur générosité ont ainsi permis le rassemblement exceptionnel de quelque cent vingt œuvres, en pierre, en terre cuite ou en bronze* »

Ainsi s'expriment en commun Jean-François Jarrige Président du musée des arts asiatiques Guimet et Thomas Grenon, Administrateur général de la Réunion des Musées nationaux.

Le travail de la mission scientifique va donc s'étaler sur de longues années, nécessitant **repérages, discussions négociations**. Lorsque le choix des œuvres sera défini et accepté commencera une autre étape celle de la production de l'exposition. Une tâche confiée à la Réunion des Musées nationaux, instance organisatrice des expositions, entre autres au Grand Palais.

Trois ans environ avant le jour de l'inauguration les dates se sont figées et comme le précise Thomas Grenon administrateur général de la RMN « *Il s'agit alors de trouver la mesure entre l'idéal scientifique des commissaires, nos contraintes budgétaires et notre volonté de toucher le grand public* ». Le processus de production mobilise toutes les unités de la RMN : transport, marketing, communication, édition, il s'agit en fait d'assurer la logistique avant, pendant et après la présentation des œuvres au public.

Plus on s'approche de la date de l'inauguration plus le calendrier se resserre, particulièrement les trois derniers mois. Lorsque les premières caisses d'œuvres arrivent à l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle (trois vols Delhi-Paris les 26 février, 6 et 12 mars 2007) là tout s'accélère. Dans les sous sol du Grand Palais, les caisses contenant les œuvres vont être ouvertes sous le contrôle des commissaires et après avoir été examinées celles qui le nécessitent vont subir une délicate opération : le soclage. Il s'agit là d'une grande prouesse technique et esthétique : faire tenir debout des œuvres fragiles - pour certaines très lourdes- avec des tuteurs d'acier dont la présence ne doit rien endommager, ni défigurer. Une opération confiée à une équipe très aguerrie, celle du socleur Stéphane Pennec qui va travailler à cette tâche délicate pendant un bon mois.

Parallèlement au « soclage » s'effectue la transformation des galeries devant accueillir les œuvres. Conception des salles, des podiums, choix des couleurs du sol, des murs tout cela est l'œuvre du scénographe à qui revient la tâche de mettre en valeur

une centaine d'œuvres, de la très discrète pièce de monnaie de quelques grammes au monumental linteau de 1100 kg, le tout sur 2 étages. *« Il y a toujours des surprises, car on connaît les dimensions des œuvres mais pas leur poids »* commente le scénographe Renaud Pierard recruté sur la base d'un projet simple : des podiums nacrés blancs assez hauts pour mettre en valeur les œuvres, et les pièces maîtresses mises en position centrale pour capter le regard. Début mars tous les corps de métier étaient mobilisés, 15 jours plus tard on installait les premières œuvres.

Ce que nous apprennent 110 œuvres exceptionnelles

Qu'a donc découvert le public français dans les Galeries du Grand Palais ? 110 sculptures prêtées exceptionnellement par 17 musées d'Inde dont ceux d'Allahabad, Delhi, Deogarh, Kota, Kolkata, Lucknow, Mathura, Mumbai, Nalanda, Patna, Sarnath, Vadodara, Varanasi. Têtes de Buddha privées de leur corps, corps sans têtes, effigies de Vishnu, de Durga, linteaux de lieux de culte mais aussi monnaies d'or : l'excellence de l'art Gupta fut représentée par des œuvres de provenance et de matières différentes (bronze, terre cuite mais surtout grès). Ce qu'elles apportent au public - au delà de l'émotion esthétique - c'est tout ce qui a présidé à leur création. Elles nous font approcher la splendeur d'une dynastie inconnue des français. Qui à part les spécialistes sait que cette dynastie se développa dans l'Inde septentrionale et perdura du IV au Ve siècles et que Chandragupta, un de ses brillants représentants régna de 375 à 415 de notre ère ? Ces œuvres témoignent également de l'extrême tolérance qui régna sous cette dynastie. Les empereurs Gupta étaient adeptes de Vishnu mais n'en acceptaient pas moins le jainisme et le bouddhisme. Et c'est là l'autre immense pan de la civilisation indienne qui s'ouvre à nous sous la forme de ces grandes figures religieuses, figées à jamais par un art très pur.

Au-delà de ces riches apports, en deça de toute connaissance religieuse et historique il y a l'émotion : *« Ce n'est pas l'art indien que l'on connaît le mieux. C'est en effet une exposition exigeante car ce sont des œuvres sobres, peu bavardes. C'est un art de l'épure, tout en intériorité. La beauté des œuvres s'impose d'elle-*

même ». Précisent Amina Okada et Thierry Zéphir commissaires de l'exposition et d'ajouter :

« Cette exposition, est exceptionnelle par la qualité des œuvres présentées : la période Gupta cristallise ce que l'Inde a de plus précieux, les Indiens nous prêtent avec générosité l'équivalent de La Joconde et de Néfertiti. Jamais un tel ensemble n'a été réuni, ni en Inde ni à l'étranger »

Si seuls les spécialistes sont capables de distinguer le style de l'Ecole de Mathurâ de celui de Sârânâth, les Parisiens et les visiteurs de l'exposition garderont sans doute en mémoire les traits de cette magnifique tête de Buddha en grès rose du Ve, qui figura sur les affiches (sur un beau fond orangé) et en couverture du catalogue. En provenance de Mathurâ dans un excellent état de conservation, cette tête de bouddha rayonne d'une grâce intérieure, celle que des artistes inspirés ont su insuffler tout en respectant scrupuleusement les codes de beauté : le relief des petites boucles de la chevelure, les plis de beauté du cou, les yeux mi clos dont les paupières ont la parfaite forme de fleurs de lotus.

On pourrait citer d'autres œuvres magnifiques comme cette effigie de **Vishnu** du milieu du Ve siècle en grès rouge (National Museum, New Delhi). Une pièce très imposante en dépit de la perte des membres inférieurs et des avant bras. Sourcils fortement arqués, yeux mi clos, lèvres pleines, menton arrondi, le visage est caractéristique de la statuaire du Ve siècle. La parure raffinée ajoute à la majesté de l'ensemble d'une grande qualité esthétique.

Mentionnons également le linteau de Torana, en provenance du Musée de Gwalior, une pièce monumentale de plus de 1000 kilos, devant laquelle on se pose pour y lire sculptés dans le grès deux mythes Hindous, le deuxième et le cinquième avatar de Vishnu, le dieu se manifeste sous la forme d'une tortue et d'un nain. Ce fut un exploit de transporter cette pièce et lorsqu'il fallut la soulever pour l'installer sur son podium dans les galeries du Grand Palais, M. Dawson (le conservateur du Musée de Delhi) accompagnateur des œuvres, ne pouvait s'empêcher d' « Avoir le cœur qui battait très fort ».

REVUE DE PRESSE : UN TRES BON ACCUEIL

C'est avec enthousiasme que la presse française a présenté l'exposition, reconnaissant volontiers son ignorance. Les articles rendant compte de l'exposition montrent que leurs auteurs furent sensibles tant à la perfection esthétique des œuvres qu'à la grande sérénité qui en émane. Quelques exemples de cette approche bienveillante :

Sous le beau titre : « Gupta, une leçon de vie », le journaliste du quotidien Les Echos> traduit son bonheur devant la sérénité des Bouddhas :

« Grands corps malades d'occidentaux que nous sommes ! Il faudrait rendre obligatoire la visite de l'exposition qui s'ouvre au Grand Palais le 4 avril. Mieux, la faire rembourser par la Sécurité sociale. Elle est consacrée à l'ère Gupta....toutes les manifestations de son art sont empreintes de calme et de douceur » (François Le Brun - Les Echos du 30 mars 2007)

« *Le Bouddha trône dans les galeries du Grand Palais, assis dans la position du lotus et sur cette fleur même. Ses yeux sont mi-clos et non ouverts... les lèvres fermées pour mieux signifier son retrait dans une méditation intérieure* »

« La beauté bienveillante des sculptures Gupta » Sabine Gignoux, La Croix, 6 avril 2007.

« *Sous les cimaises blanches et grises du Grand Palais, dans une douce lumière, des statues d'une beauté sereine, images d'un monde pacifié, raffiné, proche de la perfection esthétique, nous font pénétrer dans un univers bien étranger à notre culture, l'empire des Gupta* »

(« Les Gupta inventeurs du classicisme indien », Anne-Marie Romero, Le Figaro - 3 avril 2007)

Quant à « Nouvelles de l'Inde », revue de l'Ambassade de l'Inde à Paris, elle consacre l'intégralité de son numéro d'avril-mai à l'art Gupta. Précisant dans son introduction que cette exposition « placée sous l'égide de l'actuel programme d'Echange culturel Franco-Indien... marque assurément un jalon important dans les relations culturelles franco-indiennes ». (Numéro 380).

A Lire: *L'âge d'or de l'Inde classique* Amina Okada, Thierry Zéphir, coll. Découvertes Gallimard.

Le catalogue de l'exposition *L'âge d'or de l'Inde classique - l'empire des Gupta* comprend les reproductions des 122 œuvres accompagnées de leur notice est de fait un ouvrage de référence.

A savoir : des hommages appuyés ont été rendus au professeur M.C Joshi, commissaire indien de l'exposition et ancien Directeur General de *L'archeological Survey of India* qui est décédé en janvier 2007 après avoir effectué tout el travail de terrain pour sélectionner les œuvres d'art et mettre sur pied l'événement.

Profil de l'auteure

Rédactrice en chef du Figaroscope (magazine culturel hebdomadaire). A fait ses études secondaires en province, au lycée d'Auxerre, puis passe ses diplômes en Sorbonne avant de devenir professeur d'histoire-géographie. En 1987 a commencé une autre carrière, celle de journaliste. D'abord pigiste dans différents supports puis au Figaroscope dont elle est devenue rédactrice en chef en 1995.